

fuzelier

L'AUDIENCE DU TEMPS

PROLOGUE DE *Pierrot Perrette*

*Foire Saint-Germain*

1725

fuzelier.fr

ACTEURS

L'OCCASION, *confidente du temps.*

ROGER BONTEMPS.

RONTLEUERS, *poète.*

LA FOIRE SAINT-GERMAIN.

UN SOLLICITEUR.

UNE FILEUSE.

FILEUSES, *commères de Passy.*

JARDINIERS *de Passy.*

*La scène est dans le bois de Boulogne.*

# L'AUDIENCE DU TEMPS

*Le théâtre représente un bosquet du bois de Boulogne*

## SCÈNE I

L'OCCASION, ROGER BONTEMPS.

L'OCCASION, *à part.*

Il me semble que j'aperçois le joyeux Roger Bontemps.

ROGER BONTEMPS, *à part.*

Il me semble que je vois mademoiselle l'Occasion, cette belle que l'on cherche souvent et qu'on n'attrape pas toujours. L'Occasion, dans le bois de Boulogne ! Eh, mais, c'est assez ici sa place : le bois de Boulogne est témoin des bons services qu'elle a rendus sous son ombrage à mille amours qui n'ont pas le couvert dans Paris.

L'OCCASION, *l'abondant.*

Bonjour, aimable Roger Bontemps. Me cherchez-vous ?

ROGER BONTEMPS

Non, pardi, je ne cherche jamais l'occasion de me réjouir, je la trouve toujours dans mon humeur gaillarde.

AIR : *Grelin guinguin*

Tout me plaît et tout me convient,  
Je prends le temps comme il vient,  
Jamais je ne boude et murmure,  
Je fais tout à l'aventure,  
Je cherche sans mesure,

Lure lure lure lure,  
 Et ma bouteille et ma catin,  
 Grelin guin guin *etc.*

L'OCCASION

AIR : *Du haut en bas*

C'est fort bien fait  
 Si vous contentez la donzelle,  
 C'est fort bien fait,  
 Car dans maints rendez-vous qu'on fait  
 Plus d'un galant près de sa belle  
 Ne s'entend pas dire par elle :  
 C'est fort bien fait.

ROGER BONTEMPS

Mais, mademoiselle l'Occasion, il me semble que vous n'êtes pas chauve aujourd'hui et que les cheveux qui vous pendent ordinairement sur le front sont frisés au fer. Pourquoi cela ?

L'OCCASION

C'est que je ne dois me présenter ici que comme interprète du Temps qui me confie toutes ses volontés ; les clients qui le poursuivent sont assemblés à l'Étoile avec ordre de ne paraître devant moi que les uns après les autres.

ROGER BONTEMPS

Pourquoi le Temps ne tient-il pas lui-même son audience ?

L'OCCASION

Ne sais-tu pas que le Temps court toujours ?

ROGER BONTEMPS

Ainsi vous vous êtes parée pour cette cérémonie ?

L'OCCASION

Oui. Pour cacher ma tête chauve, j'ai pris une perruque ; c'est la mode chez le beau sexe et cette mode est juste.

AIR : *Amis, prenons le verre en main*

Puisque les abbés damerets  
Usurpent sur les belles  
Les mines, les regards coquets,  
Le rouge et les dentelles,  
Il est juste que les tendrons  
Prennent leurs perruques en marrons.

ROGER BONTEMPS

Effectivement, ce ne sont là que des repréailles.

L'OCCASION

Ô ça, mon ami Roger Bontemps, apprenez qu'après l'audience je donnerai un petit divertissement que les Heures préparent dans un bosquet voisin. Si l'Heure du berger cependant ne s'en mêle pas !

ROGER BONTEMPS

Tant pis. Elle est la plus galante des Heures ; elle soulagerait bien les autres dans les soins d'une fête.

L'OCCASION

AIR : *Vous m'entendez bien*

Non, l'aimable heure du berger  
Ne pourrait pas les soulager ;  
À présent la friponne...

ROGER BONTEMPS

Eh bien ?

L'OCCASION

À chaque moment sonne.

ROGER BONTEMPS

Ah ! je l'entends bien.

Elle sonne pour moi au moins dix fois par jour.

L'OCCASION

Ce n'est pas trop.

ROGER BONTEMPS

Vous allez avoir bien des lamentations à essayer, car les hommes se plaignent toujours du Temps.

L'OCCASION

Vous aurez aussi votre part de ces lamentations : le Temps vous a choisi pour partager avec moi les fatigues de l'audience dont nous lui rendrons compte.

ROGER BONTEMPS

AIR : *Ma belle diguedon*

Tope, ma petite reine,

Belle digue digue diguedon dondaine !

Vous avez l'air malin et fripon,

Ma belle digue digue, ma belle digue don,

D'une occasion prochaine,

Belle digue digue diguedon dondaine.

*(Il la caresse.)*

L'OCCASION, *le repoussant.*

À ce que je vois, vous seriez bien aise de saisir l'Occasion ?

ROGER BONTEMPS

Écoutez, vous devriez bien me donner quelques petits rogatons d'amour ; ce serait les appointements de l'emploi que vous m'avez confié, car je perds la raison, le respect et la tramontane.

AIR : *Oui-da, oui-da*

Je suis tenté, plus je te regarde,  
De tes beaux yeux, ta bouche, et ton...

L'OCCASION

Oui-da, oui-da, on te les garde!

Mais je vois un demandeur. Laisse-nous seuls et ne t'écarte pas.

SCÈNE II

L'OCCASION, RONFLEVERS, *poète*.

L'OCCASION

Qui êtes-vous ?

LE POÈTE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Je suis le fameux Ronflevers,  
Grand poète que l'univers  
Admire depuis plus d'un lustre.  
Mon nom est tellement connu...

L'OCCASION

Qu'un banquier sur ce nom illustre  
Ne prêterait pas un écu.

LE POÈTE

AIR : *Dirai-je mon [confiteur]*

Vous ignorez que j'ai chez moi  
Des trésors que chacun estime.

L'OCCASION

Vous n'avez tout au plus, ma foi,

Que la richesse de la rime.

Oh, je vous connais !

De sel attique peu fourni,  
Mais d'épithètes bien garni.

LE POÈTE

Vous ne connaissez pas le mérite d'une poésie sonore débitée par un gosier important.

AIR : Parodié d' *Armide* <sup>1</sup>

Mes vers harmonieux plaisent quand je les lis,  
Mes vers harmonieux de charmes sont remplis  
Le parterre enchanté se tait pour les entendre,  
De leur éclat pompeux on ne peut se défendre,  
Mais je hais les auteurs malins  
Tout invite au repos dans mes écrits bénins.

L'OCCASION, *baïllant*.

C'est un opium qui ne flatte pas. Je comprends à votre bénignité que vous n'êtes pas un des scribes du Régiment de la Calotte.

LE POÈTE

Le ciel m'en préserve !

AIR : *Lanturlu*

Muses débonnaires  
Pour ce régiment  
Ne travaillent guère.

L'OCCASION

C'est fait prudemment

---

1. Parodie de la seconde partie du monologue de Renaud dans l'*Armide* de Lully et Quinault (II, II) : « Non, je ne puis quitter ces rivages si beaux ; / Un son harmonieux se mêle au bruit des eaux ; / Les oiseaux enchantés se taisent pour l'entendre, / Des charmes du sommeil j'ai peine à me défendre ; / Ce gazon, cet ombrage frais, / Tout m'invite au repos sous ce feuillage épais. »

De ses secrétaires  
Vous savez le revenu,  
Lanturlu, lanturlu, [lanturelu.]

LE POÈTE

J'aime trop la conservation de mon individu.

L'OCCASION

Vous pensez en père de famille. Êtes-vous marié ?

LE POÈTE

AIR : *La beauté la plus sévère*

De la femme la mieux née  
Je suis peu tenté, vraiment.

L'OCCASION

Les poètes cette année  
N'épousent pas aisément.

LE POÈTE

Bon, quand on le veut, la belle,  
On peut goûter les douceurs :  
L'hymen vient quand on l'appelle.

L'OCCASION

Il est sourd pour les auteurs.

LE POÈTE

Mais vous m'amusez.

L'OCCASION

Un poète a du temps à perdre.

LE POÈTE

Je viens demander au père des saisons qu'il soit favorable à une pièce de théâtre que je prépare au public, que cette pièce soit aussi heureuse qu'une

actrice nouvelle, qu'à chacune de ses représentations on remplisse à y étouffer.

AIR : *Y avance*

Théâtre, loges et balcons,  
 Qu'on déplace les violons,  
 Et que le monde en abondance,  
     Y avance, y avance, y avance  
 Dès trois heures en diligence.

L'OCCASION

Vous demandez un temps favorable ; vous craignez la gelée apparemment. Mais ne l'apportez vous point sur le théâtre avec vous ? Croyez-moi, messieurs les poètes, n'imputez pas au mauvais temps vos chutes fréquentes.

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*

Faites de bons ouvrages  
 D'un goût fin et sensé,  
 Vous aurez les suffrages  
 Du parterre empressé.  
 En vain il pleut, il gèle,  
 On court voir le nouveau,  
 Et quand la pièce est belle  
 Le temps est toujours beau.

LE POÈTE, *à part, s'en allant.*

Ce n'est pas là mon compte.

SCÈNE III

L'OCCASION, ROGER BONTEMPS.

L'OCCASION

Holà, Roger Bontemps, à vous.

ROGER BONTEMPS

Je viens de parcourir à la hâte les demandeurs qui attendent le moment favorable...

L'OCCASION

Que je n'accorderai sûrement qu'à très peu d'entre eux.

ROGER BONTEMPS

Que j'ai compté là d'originaux ! J'en ai remarqué de tristes, de lugubres, même. *Exemplum ut talpa*, j'ai baissé très fort en écoutant des débiteurs de lettres de change qui se lamentent en soupirant pour les charmes du repos. J'en ai trouvé un surtout qui a l'air d'un petit-maître et qui cependant craint furieusement les archers.

AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*

Il voudrait bien aux consuls qu'il redoute  
Pour le paiement capituler.

L'OCCASION

Le pauvre sot ! qu'il fasse banqueroute,  
Il saura mieux la reculer.

ROGER BONTEMPS

Oh ! il sait bien ce secret-là ; mais il s'en est déjà servi tant de fois qu'il craint que le Châtelet ne le punisse de mettre dans sa conduite si peu de vanité.

L'OCCASION

Effectivement cette uniformité-là sent le pilori.

ROGER BONTEMPS

Ce n'est pas tout.

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

J'ai rencontré ce bel esprit  
Grand, froid, long, droit, brun, sec, et triste,

Qui jamais à rien ne sourit  
 Et que l'ennui suit à la piste  
 Censeur dur qui n'estime rien  
 Que lui-même et qui fait fort bien.

Sans cela il se coucherait souvent sans étrenner.

L'OCCASION

AIR : *Quand le péril est [agréable]*  
 Que prétend ce critique extrême  
 Que rien ne saurait mitiger ?

ROGER BONTEMPS

Il voudrait pour le temps changer.

L'OCCASION

Oh ! qu'il change lui-même.

ROGER BONTEMPS

J'ai déjà commencé ma tâche à l'Étoile. Que j'ai compté d'originaux ! J'ai entendu un Gascon qui soupire héroïquement après le temps de la guerre !

L'OCCASION

Ces soupirs-là ne sont peut-être pas plus sincères que les soupirs d'une Romaine en déshabillé.

ROGER BONTEMPS

Je crois qu'en parlant de batailles et d'assauts, ce Gascon-là ne veut que tuer le temps, mais voici du nanan<sup>2</sup>.

AIR : *Au Cap de Bonne-Espérance*  
 La femme jeune et fringante  
 D'un vieux procureur jaloux,  
 Et par parenthèse

---

2. *Nanan* : « Mot dont on se sert en parlant aux enfants, pour signifier des friandises, des sucreries » (Acad. 1762).

À cette union charmante  
Ses clercs applaudissent tous.

L'OCCASION

Que demande cette jeune et fringante procureuse ?

ROGER BONTEMPS

Que de Falaise et du Maine  
La noire chicane amène  
À son mari cent procès  
Afin qu'il aille au palais.

L'OCCASION

AIR : *La tante pour notre malheur*

J'entends : cette belle, entre nous,  
Ne souffre qu'avec peine  
L'inaction de son époux.  
Ah ! ce n'est pas du Maine  
Que vient le remède certain  
De cette maladie ;  
Paris a plus d'un médecin  
Pour cette léthargie.

ROGER BONTEMPS

AIR : *Lurelu larela lirette*

Je souffre aussi, brunette,  
Je sens par ci, par là,  
Larela ;  
Vous avez la recette  
De ce mal impromptu,  
Lurelu.

L'OCCASION

Lurelu, larela, lirette,

Oh, quel drôle voilà!

ROGER BONTEMPS, *voulant lui mettre la [main] sur la gorge.*

Lurelu, larela, lirette,

Oh, qu'aperçois-je là?

L'OCCASION

Doucement donc!

AIR : *Mon mari est à la taverne*

Les faveurs ne vous coûtent guère,

Vous les dérobez sans façon.

ROGER BONTEMPS

C'est vous qui me le faites faire :

L'occasion fait le larron,

Et je suis toujours prêt à rire,

Talalerita lalerita lalerire. *bis*

L'OCCASION

Vous êtes un juré badin! (*Apercevant la Foire.*) Mais, tenez, il vient ici de quoi exercer votre humeur folichonne. Je me retire, plaignez-vous de l'Occasion après cela!

#### SCÈNE IV

ROGER BONTEMPS, LA FOIRE SAINT-GERMAIN.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN, *à part.*

AIR : *Hélas, la pauvre fille*

Hélas, la pauvre foire!

Elle a le mal de tout.

ROGER BONTEMPS, *à part*.

Ce doit être là sûrement une nymphe des Petites Maisons. (*Haut.*) Qui êtes-vous, mademoiselle ?

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Je suis la Foire Saint-Germain de l'année 1725.

MÊME AIR

Hélas, la pauvre foire !  
Elle a le mal de tout.  
Chacun dans sa mangeoire  
Vient fourrer comme un loup  
Le cou.

Hélas la pauvre foire !  
Elle a le mal de tout.

ROGER BONTEMPS

AIR : *S'il n'était pas [mort]*

Je comprends votre embarras  
Et par vos soupirs j'en juge  
Oui vous avez sur les bras  
Un beau cousin qui vous gruge.

Et cela d'un air délibéré, en riant, dansant et chantant, malgré les couplets que vous lui décochez parfois.

[AIR : Parodié d' *Armide* ]

La Foire est encor plus aimable  
Qu'elle n'est redoutable.  
Qu'elle a le geste gracieux !  
(*Lazzi de compter de l'argent*<sup>3</sup>.)

---

3. Ce passage a sans doute été mal copié ; il manque quelque part une rubrique « LA FOIRE », et les répliques semblent mal s'enchaîner.

AIR : *Par bonheur ou par malheur*  
 C'est lui qui fait mon malheur  
 Et pour comble de douleur  
 Momus n'a pas de quoi boire.  
 Son office est mal fourni,  
 Jamais le croc de la Foire  
 Ne s'est vu si mal garni.

ROGER BONTEMPS

Vous manquez de provisions, n'est-ce pas ?

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Les théâtres qui avaient coutume de m'alimenter me laissent mourir de faim ; toutes les pièces ont disparu de la scène comme des éclairs.

ROGER BONTEMPS

Thalie et Melpomène n'y gagnent pas.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Ni la Foire Saint-Germain non plus.<sup>4</sup>

ROGER

BONTEMPS

Vous pourriez ce me semble pourtant vous jeter sur la friperie du *Dédain affecté*<sup>5</sup> ! C'est une comédie en trois actes, il y a là de quoi mordre.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Oui, certainement, mais en mordant cette proie,

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*  
 On craignait que la dent perfide

- 
4. Un passage a par erreur été copié ici, qui trouve en réalité sa place plus loin dans la scène (de « d'*Armide* vous engraisserait » à « Jusqu'au mirliton / Don don. ». Nous le supprimons ici et n'en donnons le texte qu'à l'endroit où il a été copié une seconde fois (voir p. 19).
5. *Le Dédain affecté* : comédie en trois acte, anonyme (attribuée généralement à mademoiselle Monicault), créée à la Comédie-Italienne en décembre 1724.

Ne mordit dans le même temps  
L'aimable *Princesse d'Élide*  
Et *La Surprise de l'amour*.

ROGER BONTEMPS

Tudieu! que vous êtes circonspecte! Mais avez-vous donc oublié *Le Triomphe du Temps*<sup>6</sup>? Cet oubli-là ne serait pardonnable qu'au public; si vous avez mis le nez dans cette pièce, vous avez dû y trouver de la pâture; tout y est, la paille et le blé.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Ma foi, *Le Triomphe du Temps* est un triomphe qui a fort ressemblé à une défaite; ses trois actes étaient pourtant travaillés dans un goût convenable aux idées ordinaires; on y regrettait le passé, on critiquait le présent, et on ne connaissait rien à l'avenir.

ROGER BONTEMPS

Il est vrai que le parterre malicieux chantait en sortant

AIR du *Triomphe du Temps*  
N'ayons que la souvenance  
Du bon temps passé.

Au reste, je vous plains, mademoiselle la Foire Saint-Germain, la disette des autres théâtres vous enverra à l'hôpital.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

C'est ce que je crains; je suis cette année plus courte qu'à l'ordinaire, et je viens supplier le Temps de s'allonger en ma faveur.

ROGER BONTEMPS

Vous croyez qu'il n'y a qu'à parler et que cela s'allonge comme on veut?

---

6. *Le Triomphe du Temps* : comédie en trois actes de Marc-Antoine Le Grand, créée à Versailles en 1716 et reprise à la Comédie-Française en octobre 1724.

AIR : [*Quand le péril est agréable*]  
 C'est Thémis qui par sa puissance  
 Règle à son gré tous vos instants.  
 Allez, implorez sa clémence  
 Vous aurez du bon temps.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Puisse la judicieuse Thémis accorder ma requête!

ROGER BONTEMPS

Mais préparez-nous pour ces jours de grâce quelque folies divertissantes ; gardez-vous bien de nous présenter de la folie raisonnable comme ont fait il y a quelque temps les ultramontains<sup>7</sup>.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Nous suivrons exactement vos intentions ; nous tâcherons de ne vous offrir que du gai ; nous renonçons dans cette vue à la satire amère et si vous en doutez, vous verrez dans la pièce que nous allons représenter aujourd'hui que nous sommes si bons, si bons que nous n'arrachons pas la plus petite plume aux oiseaux du Parnasse les moins huppés. Nous pousserons même la retenue jusqu'à épargner le faucon sec et les oies mal farcies<sup>8</sup> que l'on a étalés dans certaines boutiques par-delà les ponts.

ROGER BONTEMPS

Ce ne sont pas ma foi là des petits pieds.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Nous laissons reposer les traits de la critique et nous nous sommes jetés dans le badin ; heureux s'il est amusant.

7. Allusion à *La Folle raisonnable* de Pierre-François Biancolelli, représentée à la Comédie-Italienne depuis le 9 janvier 1725.

8. Allusion à la comédie en trois actes *Le Faucon ou les Oies de Boccace* de Louis-François Delisle de La Drevetière que les Comédiens Italiens représentaient depuis le 6 février.

AIR : *Il faut que je file*

L'auteur qui parfois raisonne  
A conclu dans son sang<sup>9</sup> froid  
Qu'une pièce folichonne  
Et le tribut qu'il vous doit.  
La satire qui foisonne  
Plaît souvent moins qu'on ne croit ;  
Il m'en donne, donne, donne,  
Il m'en donne à lèche doigt.

ROGER BONTEMPS

C'est fort bien fait à lui.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Hélas ! si j'avais pu trouver quelque parodie à la mode ! Cela soutient quelquefois mon théâtre pendant tout un carême !

ROGER BONTEMPS

Vous espérez peut-être que celle d'*Armide* vous engraisserait<sup>10</sup>.

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Mais quelle aventure fatale !  
Ce bon morceau vous est rafflé  
Et par les voisins de la Halle  
Ainsi le pain vous est volé<sup>11</sup>.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Ils méritent souvent ce reproche-là, mais souvent aussi ils ne sont pas glorieux et vivent fort bien de mes vestes. Presque tous les plats de leur parodie

---

9. Manuscrit : « sens ».

10. Ce passage avait déjà, par erreur, été copié plus haut. Voir note 4.

11. Allusion à l'*Armide* de Jacques Bailly, jouée par les Comédiens Italiens en janvier 1725 à l'occasion de la reprise de la tragédie de Lully et Quinault à l'Académie royale de musique depuis novembre 1724.

nouvelle ont été servis sur ma table; ces messieurs ne trouvent plus rien de trop chaud ni de trop froid; ils me dérobent sans scrupule mes vaudevilles.

AIR du *Mirliton*

Ils chantent, quoique avec peine  
Lanturlu, landeriri,  
Et la troupe italienne  
Met en usage aujourd'hui  
Jusqu'au mirliton,  
Mirliton, mirlitaine,  
Jusqu'au mirliton,  
Don don.

ROGER BONTEMPS

Il est vrai que ce sont d'agréables chansonniers. Adieu, mademoiselle la Foire Saint-Germain; bon voyage et bonne recette!

SCÈNE V

ROGER-BONTEMPS, *seul*.

AIR : *Lere la, lere lan lere*

D'où vient qu'avec empressement  
Elle a cherché de l'aliment?  
Elle se repaît de chimère,  
Lere la  
Lere lan lere  
Lere la  
Lere lan la.

Mais mademoiselle l'Occasion ne revient pas. Apparemment elle a trouvé des gens qui savent profiter de l'occasion. (*Apercevant le solliciteur.*) Oh, oh! que veut cet antique corbeau?

SCÈNE VI

ROGER BONTEMPS, UN SOLLICITEUR.

ROGER BONTEMPS

Dites-moi un peu, bonhomme, quelle grâce pouvez-vous attendre du Temps à l'âge que vous avez ?

LE SOLLICITEUR

Bohomme ! Moi, bonhomme !

AIR : *Adieu paniers, [vendanges sont faites]*  
J'ai les viscères assez nettes,  
Il me reste encor quatre dents ;  
Aussi n'ai-je que soixante ans.

ROGER BONTEMPS

Adieu paniers, vendanges sont faites.

LE SOLLICITEUR

Adieu paniers ! Oh ! je suis plus en état de vendanger que vous ne pensez.

ROGER BONTEMPS

AIR : *Zon, zon, lisette la lisette*  
Mon cher papa, tout doux !  
Le menton vous brandille.  
Vendangeur comme vous  
N'a serpette gentille,  
Et zon, zon, zon,  
Le moindre grapillon.

Quelle est votre profession ?

LE SOLLICITEUR

Je suis un honnête solliciteur de procès.

ROGER BONTEMPS

Oh, c'est là où vous vendangez ?

LE SOLLICITEUR

Eh ! mais je m'attache autant qu'il m'est possible au bien de ma partie.

ROGER BONTEMPS

Et avec vos quatre dents vous en tirez pied ou aile.

LE SOLLICITEUR

AIR : *Jean de Vert*

D'une veuve de qualité,  
 Doyenne des grands-mères,  
 Je sais avec dextérité  
 Manier les affaires ;  
 Elle a contre tous ses parents  
 Cent procès commencés du temps  
 De Jean de Vert (*ter*) en France.

ROGER BONTEMPS

Et vous travaillez pour laisser à la postérité le plaisir de voir juger ces procès-là.

LE SOLLICITEUR

N'est-ce pas vous qui tenez ici l'audience ?

ROGER BONTEMPS

Oui, c'est moi-même. De quoi est-il question ?

LE SOLLICITEUR

Le temps est un grand médecin.

ROGER BONTEMPS

Ce médecin-là ressemble aux autres : il vous a terriblement maltraité.

LE SOLLICITEUR

Point tant, point tant, je n'ai encore eu que deux attaques d'apoplexies qui m'ont laissé une petite paralysie de bibus.

ROGER BONTEMPS

C'est marché donné. Au fait.

LE SOLLICITEUR

J'ai épousé en troisièmes noces une jeune brune dont je ne suis pas fort content.

ROGER BONTEMPS, *à part.*

C'est que vous ne la contentez pas, vous.

LE SOLLICITEUR, *toussant.*

Elle me regarde comme un impotent.

ROGER BONTEMPS

Votre chère femme a tort : je vous trouve, moi, un vigoureux corps.

LE SOLLICITEUR

AIR : *Pierre Bagnolet*

Lorsque j'épousai ma première

Je n'avais que passé vingt ans.

Je portais encor la lisière,

Il me perçait encor des dents.

Malgré cela, sur la litière,

Je mettais les plus verts galants.

Oh, que j'étais *bis*

*(Toussant.)*

Oh, que j'étais un bon compère,

Dieu sait comme alors je sautais.

J'allais aux quinze semelles<sup>12</sup>.

ROGER BONTEMPS

On ne saute pas longtemps à quinze semelles.

LE SOLLICITEUR

J'étais diablement alerte.

ROGER BONTEMPS, *chante*.

[AIR :           ]

Le temps passé n'est plus,

Laleralà

Le temps passé n'est plus.

LE SOLLICITEUR

Eh ! mais...

ROGER BONTEMPS

AIR : *μ-Réveillez*

Avouez ici que vos dames  
N'ont pas toutes béni leur sort,  
Et que vos deux premières femmes  
A la troisième ont fait grand tort.

LE SOLLICITEUR

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Je voudrais bien, hélas !

ROGER BONTEMPS

Quoi ?

LE SOLLICITEUR

Ma petite brune

---

12. *Sauter tant de semelles* : « Sauter un espace de terre qui contient tant de fois la longueur du pied d'un homme raisonnablement grand » (Acad. 1694).

M'afflige et m'importune.  
Je voudrais bien hélas...  
Ne m'entendez-vous pas ?

ROGER BONTEMPS

Oui-da, vous souhaitez que le Temps, ce grand médecin, vous guérisse de votre femme !

LE SOLLICITEUR

Je lui aurai bien des obligations.

ROGER BONTEMPS

AIR : *J'offre ici mon savoir faire*  
Pauvre époux, prenez courage,  
Je vois la fin de vos travaux ;  
Le Temps va guérir tous vos maux, } *bis*  
Par un agréable veuvage.

LE SOLLICITEUR, *s'en allant.*

AIR : *Allons gai*

Quoi, du charmant veuvage  
Je vais encor tâter ?  
Allons, prenons courage,  
Que je m'en vais sauter.  
(*Il tombe.*)

Allons gai...

ROGER BONTEMPS, *le ramassant.*

Qu'il est gai, qu'il est gai !  
Ta leri leri lera  
La la lire,  
Ta leri leri lera  
La la la.

Le bonhomme se réjouit, et ce sera sa femme qui sera veuve. Rira bien qui rira le dernier. (*Apercevant l'Occasion.*) Ah! c'est madame l'Occasion.

### SCÈNE VII

ROGER BONTEMPS, L'OCCASION<sup>13</sup>.

ROGER BONTEMPS

Voulez-vous me laisser toujours ici faire votre besogne? D'où venez-vous donc?

L'OCCASION

Oh, oh! L'Occasion ne dit pas tout ce qu'elle fait.

ROGER BONTEMPS

Ni tout ce qu'elle fait faire.

L'OCCASION

Va te promener à ton tour<sup>14</sup>.

ROGER BONTEMPS, *se chatouillant*.

Je vais voir si la tante est revenue.

---

13. La majeure partie de cette scène est copiée sur un feuillet à part (*f*<sup>o</sup> 110) et insérée par un symbole à sa place (*f*<sup>o</sup> 109 *v*<sup>o</sup>). Seules quatre répliques figurent au *f*<sup>o</sup> 109 *v*<sup>o</sup> :

« (1) L'OCCASION — Va te promener à ton tour.

« (2) ROGER, *se chatouillant* — Je vais voir si la tante est revenue.

« (3) L'OCCASION — Tu ne sais pas sa demeure et j'ai besoin de toi.

« (4) ROGER — Eh! bien, je vais dans le bois faire une seconde revue des fous qui perdent le temps en se plaignant de lui. »

Il y a un trait courbe à côté des répliques 1 à 3, dans la marge de gauche. La première, quant à elle, se trouve à la fois au *f*<sup>o</sup> 110 et au *f*<sup>o</sup> 109 *v*<sup>o</sup>. Nous pensons que les répliques 2 et 3 s'insèrent à l'endroit où est « Va te promener à ton tour » au *f*<sup>o</sup> 110. Nous les rétablissons à cette place dans la scène, qui semble cependant incomplète. Enfin, la réplique 4 semble quant à elle terminer la scène.

14. Voir note 13.

L'OCCASION

Tu ne sais pas sa demeure, et j'ai besoin de toi. La tante venait de sortir pour la première fois depuis six mois.

ROGER BONTEMPS

AIR : *Robin turelure*

Qu'a fait le sot infortuné<sup>15</sup>  
Dans si belle conjoncture ?

L'OCCASION

L'imbécile a deviné...

ROGER BONTEMPS

Turelure.

L'OCCASION

Une énigme de Mercure.

ROGER BONTEMPS

Robin ture lure lure.

Il devait mieux deviner que cela et lire dans les yeux de ce qu'il aime les besoins d'une nièce captivée par une tante qui n'est pas à la mode.

ROGER BONTEMPS

Eh ! bien, je vais dans le bois faire une seconde revue des fous qui perdent le temps en se plaignant de lui.

### SCÈNE VIII

L'OCCASION, SUSON, *petite fille*.

L'OCCASION, *à part*.

À qui en veut cet enfant-là ? Cela ne fait que de naître ! Selon les règles

---

15. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

cela ne doit pas avoir encore à se plaindre du temps. (*À Suson.*) Que souhaitez-vous, ma belle petite ?

SUSON

AIR : *Tant teren ten temps*

On m'a promis dès mon enfance

De me marier à quinze ans,

Tantan temps

Hélas, hélas ! avec impatience

Tanteran tan temps

Je les attends.

L'OCCASION

Malepeste ! Vous songez de bonne heure au solide ! Vous ne vous payez pas de chansons.

SUSON

J'aime assez celle-ci :

(*Elle chante.*)

[*Refrain*]

Goûtons bien les plaisirs, bergère,

Le temps ne dure pas toujours.

L'OCCASION

Vous aimez cette chanson à cause de la morale.

SUSON

AIR : *Y avance*

Quand je songe au moment si doux

Qui me nantira d'un époux,

À chaque instant je recommence :

Y avance, y avance, y avance,

Hymen remplit<sup>16</sup> mon espérance.

---

16. Manuscrit : « remplira ».

L'OCCASION

Cette prière-là part du plus profond de votre cœur. Ainsi, vous venez demander au Temps qu'il avance le jour de vos noces.

SUSON

Justement.

L'OCCASION, *à part.*

Vous ne serez point exaucée; ce serait vous rendre un mauvais office.

SUSON

Oh, que je danserai ce jour-là.

L'OCCASION

AIR : *Le bon branle*

Le seul mot d'hymen, entre nous,  
Met votre esprit en branle.  
C'est de loin qu'il vous paraît doux,  
Ma chère enfant détrompez-vous  
Au sujet de son branle  
Ce n'est pas avec un époux  
Qu'on danse le bon branle.

SUSON

Oh! je ne veux me détromper que par ma propre expérience.

L'OCCASION

Je m'attendais bien à cette docilité-là. Cependant, je crois être obligée en conscience de vous représenter les fatigues qui accompagnent l'hymen.

AIR : *Qu'un mari soit hydropique*

Sachez que le mariage  
A mille soins fâcheux en partage,  
Son fardeau vous assommera.

SUSON, *ironiquement.*

Tiri liri lira liron fa fa fa  
Tiri liri lira liron fa !

L'OCCASION

Le mari, le ménage,  
Les enfants...

SUSON

J'ai du courage  
Pour supporter tout cela.  
Tiri liri lira liron fa fa fa  
Tiri liri lira liron fa !

L'OCCASION

Vous serez une femme forte.

SUSON

Bon bon, les enfants ne me font pas peur.

*AIR : Avec de bon vin de Champagne*

À chaque instant j'entends ma mère  
Tout haut crier  
J'en jure, je n'en veux plus faire,  
C'est le dernier.  
Oui, ce serment est de sa bouche  
Sorti cent fois  
Cependant la maman accouche  
Tous les neuf mois.

L'OCCASION

Vous avez envie de faire à votre tour des faux serments ?

SUSON

J'ai un jeune amant de mon âge qui est si sémillant, qui est si sémillant...

Tenez, il l'est presque autant que moi. Il me répète sans cesse et toujours en gesticulant :

AIR : *Ah! Philis, je vous aimerai tant*

Ah! Suson, je vous veux, je vous aime,

Ah! Suson je vous aimerai tant.

Moi, je lui réponds à l'instant :

Si votre amour est vif, le mien l'est autant.

Ah! mon cher, je vous veux, je vous aime,

Ah! mon cher, je vous aimerai tant.

L'OCCASION

AIR : *C'est du jus de la [treille]*

Ah! quelle impatience!

Tous deux je vous entends.

Vous n'aimez pas, j'y pense,

À perdre votre temps.

SUSON

AIR : *Lere la lere lan la*

Le temps est, dit-on, précieux,

Je le ménage de mon mieux.

L'OCCASION

Peste! la bonne ménagère.

Lere la

Lere lan lere

Lere la

Lere lan la

AIR : *Ô l'heureux temps ton tan tontaine*

Oh! vous aurez l'amant qui vous engage,

Il faut unir vos deux cœurs sémillants;

Vous tâterez bientôt du mariage,

Je le vois à vos yeux brillants.

SUSON

Ô l'heureux temps, ton tan tontaine  
 Ô l'heureux temps.

L'OCCASION

Je crois que vous aurez bien de la peine à l'attendre, cet heureux temps-là.

SUSON

AIR : *Un petit moment plus [tard]*

Je me flatte que mon papa,  
 Qui sait le négoce,  
 Au temps présent s'acquittera  
 Et fera ma noce.  
 À quinze ans si par hasard  
 L'affaire est suspendue,  
 Un petit moment plus tard  
 Je suis... je suis perdue.

L'OCCASION

Vous aimez l'exa<sup>c</sup>titude ! Allez, ma belle enfant, et si par cas fortuit vous vous dégoûtez encore plus du fillage,

AIR : *Trousez belle votre cotillon*

Imitez dans cet instant fatal  
 Plus d'une fille jolie,  
 Copiez l'hymen tant bien que mal  
 Vous en serez ravie,  
 Car de son portrait l'original  
 Ne vaut pas la copie.

Cette jeune enfant-là m'a l'air d'être docile à mes instructions.

SCÈNE IX

L'OCCASION, ROGER BONTEMPS.

L'OCCASION, à Roger.

Ouf! Je suis lasse de tenir l'audience.

ROGER BONTEMPS

Eh! bien, venez où l'on a préparé le divertissement. La Foire Saint-Germain nous a prêté ses acteurs pour l'exécuter.

AIR : *Des fraises*

Vous fêtez ce cabaret  
Un peu plus que bien d'autres;  
Là souvent d'un pas discret  
Vous allez faire en secret  
Des vôtres.     *ter*

L'OCCASION, *chante.*

[*Refrain*]

Allons, allons à la guinguette, allons.

ROGER BONTEMPS

On vous réglera en arrivant d'une comédie intitulée *Pierrot Perrette* que la Foire Saint-Germain prétend faire exécuter devant vous par ses acteurs pour récompense du bon avis que je lui ai donné. Après cette représentation, vous verrez le petit spectacle qui doit terminer votre audience.

L'OCCASION

Quoi, la Foire Saint-Germain est venue ici?

ROGER BONTEMPS

Oui, elle-même, en chair, en os et en babioles.

L'OCCASION

La Foire Saint-Germain! Hom! J'ai entendu parler d'elle! Quelle ne

s'avise pas d'apostropher durement le beau sexe dans ses couplets, car le beau sexe l'abandonnerai et par conséquent elle perdrait sa plus brillante décoration.

ROGER BONTEMPS

Cela se vérifie à plus d'un théâtre.

AIR : *O reguingué*

Là, quoi qu'en disent les auteurs,  
Souvent de jolis spectateurs,  
O reguingué o lon lan la,  
Vont moins pour lorgner les actrices  
Que de charmantes spectatrices.

L'OCCASION

Voici ce qui est essentiel pour attirer la foule à un spectacle ; il faut que le parterre extasié s'écrie :

AIR : [*Ah, mon Dieu, que de jolies filles*]

Ah, mon Dieu, que de jolies dames  
Que l'on voit ici

Et qu'un chœur voltigeant de petits-mâîtres chante en faisant la pirouette

[Fin] de l'AIR : [*Mirliton*]

Que de mirlitons,  
Mirlitons, mirlitaine,  
Que de mirlitons,  
Don don.

Alors le directeur du spectacle dit le soir en faisant ses comptes le moins exactement qu'il lui est possible :

[Fin] de l'AIR : [*Oh! pardi, j'étais en belle humeur*]

Oh! pardi, je suis en belle humeur,  
Car voilà bien des pistoles, lon la

Voilà bien des pistoles.

ROGER BONTEMPS

Vous l'entendez, parbleu ! Mais j'ai oublié de demander à madame la Foire Saint-Germain comment elle gouverne le jeu.

L'OCCASION

Mal. n a dérouté toutes ces petites boules qui faisaient rouler l'argent dans plus d'une boutique où l'on psalmodie à présent d'un ton lugubre.

AIR : [*Dormez roulette*]

Dormez, roulette,  
Prenez un triste repos !

ROGER BONTEMPS

Allons. Attendez, je vois les commères de Passy qui viennent se promener en dansant et en filant leur lin. Jouissons un moment de leur joie.

FIN